Thomas Hylland Eriksen & Elisabeth Schober, eds, *Identity Destabilised. Living in an Overheated World*

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30834>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-7132-2733-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Thomas Hylland Eriksen & Elisabeth Schober, eds, *Identity Destabilised. Living in an Overheated World* », *L'Homme* [En ligne], 225 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30834> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Thomas Hylland Eriksen & Elisabeth Schober, eds, *Identity Destabilised. Living in an Overheated World*

Bernard Formoso

RÉFÉRENCE

Thomas Hylland Eriksen & Elisabeth Schober, eds, *Identity Destabilised. Living in an Overheated World*. London, Pluto Press, 2016, 260 p., bibl., index, ill.

- 1 L'hypothèse de départ est que le monde actuel vit en état de surchauffe du fait des changements accélérés auxquels il est soumis. Au premier rang des phénomènes qui contribueraient à susciter ce sentiment d'ébullition, il faut mentionner la rapidité des mutations technologiques, la précarisation économique d'une part croissante de l'humanité, les dérèglements climatiques et l'imminence de graves crises écologiques, l'émergence de nationalismes virulents, mais aussi la mobilité et la connectivité des individus qui augmentent considérablement avec, pour effet, un brouillage des frontières et une volatilité des processus d'identification. Sur ce terrain extrêmement mouvant, l'anthropologie doit, selon Thomas Hylland Eriksen et Elisabeth Schober, se donner les moyens d'appréhender de nouvelles formes de paradoxes et de complexités. Concernant plus spécifiquement la thématique de l'identité, elle doit étendre l'analyse aux perspectives concurrentes de plus en plus nombreuses que développe le sujet en matière de perception de soi.
- 2 Pour répondre à ce cahier des charges, les auteurs ambitionnent de traiter les deux questions suivantes : en quoi les crises globales peuvent-elles influencer les formes d'appartenance et l'être au monde individuel ou collectif ? Dans quelle mesure un sentiment de continuité peut-il être maintenu lorsque les changements s'imposent à grande vitesse ? Pour y répondre, les contributeurs mobilisent la subjectivité des acteurs sociaux telle qu'elle se construit et s'énonce en utilisant les ressorts de la

mémoire, de la nostalgie, de la prospective et de l'oubli. Si la démarche est en soi pertinente, elle est cependant fragilisée par l'intuitionnisme assumé des auteurs. En effet, ceux-ci interprètent l'incidence des changements qu'ils étudient selon les métaphores de la « surchauffe » ou, inversement, du « refroidissement », sans vraiment justifier la transposition de concepts clés de la thermodynamique aux sciences sociales, ni même s'entendre sur les indicateurs sociaux, économiques ou culturels qui décident du basculement dans l'un ou l'autre de ces processus. Dans l'introduction, les coéditeurs scientifiques se contentent de justifier le recours à une telle métaphore par son pouvoir de suggestion. Selon eux, la surchauffe serait un effet induit de la phase actuelle de globalisation (p. 2). Le terme attirerait l'attention sur des changements et des tensions accélérés, sur les conflits et frictions qu'ils engendrent, en même temps qu'il inciterait à examiner de possibles réactions locales de décélération et de refroidissement face au mouvement global. Une telle théorie présuppose, en contrepoint, un état « tempéré » des systèmes socioculturels qui se caractériserait par une maîtrise relative des facteurs de changement de nature à préserver la stabilité des identités collectives. Or, comment fixer de manière rigoureuse les seuils au-delà desquels les sociétés, suivant leurs configurations et leurs dynamiques propres, s'exposent au dérèglement et voient leurs identités déstabilisées ? Faute de répondre à cette question, les auteurs s'en tiennent à la proposition générale suivant laquelle « le changement rapide limite potentiellement la capacité des peuples à se reproduire socialement, économiquement et culturellement » (p. 14).

- 3 Le danger inhérent aux concepts empruntés à la thermodynamique est qu'ils incitent ceux qui les utilisent à penser les sociétés et les cultures à l'image de machines ou d'organismes vivants. Une illustration en est fournie au chapitre VII, lorsque Amanda Kearney soutient que, chez les Yanyuwa du golfe de Carpentaria (nord de l'Australie), le colonialisme a provoqué une « surchauffe » de leur société, du fait des ruptures intergénérationnelles brutales qu'il a imposées et que l'auteure conceptualise en termes de « blessure culturelle ». Même si, en ce début de *xxi*^e siècle, les Yanyuwa seraient engagés dans un processus de « guérison », caractérisé par la volonté d'aller de l'avant et de tirer des profits symboliques de leur identité ethnique, les anciens et les jeunes vivraient désormais dans des mondes parallèles, tant le savoir et l'imaginaire des premiers restent ancrés dans la parenté, le rituel et la terre ancestrale, tandis que ceux des seconds se construisent *via* les forums internet, les médias digitaux, les dessins animés et les *storybooks*. Compte tenu de cette fracture que rien ne semble pouvoir résorber, peut-on réellement parler de guérison ? La question aurait mérité d'être posée.
- 4 Bien que Thomas Hylland Eriksen et Elisabeth Schober lient étroitement globalisation et « surchauffe », les études de cas qui composent le recueil traitent, certes, de populations confrontées à des mutations rapides et parfois brutales, mais sans que l'incidence des flux mondialisés de capitaux, de personnes et d'information ne puisse le plus souvent être invoquée comme la cause première de tels changements. Plusieurs contributions portent sur le sujet, classique en sociologie urbaine, de villes sorties de terre *ex-nihilo*, à la suite de la création d'un site d'extraction minière, d'un complexe industriel ou d'une zone d'agriculture intensive. La population de ces villes tire son instabilité structurelle du fait qu'elle est soumise à des brassages constamment renouvelés de migrants d'origines très diverses. L'analyse se focalise alors soit sur les difficultés liées à la création d'un sentiment communautaire (Thomas Hylland Eriksen relate en détail ces difficultés à propos de la ville industrielle de Gladstone en

Australie), soit sur les frictions interethniques liées au contrôle des ressources (Robert J. Pijpers traite de ces aspects dans une ville minière de Sierra Leone), soit encore sur les associations et les rituels transculturels que la population crée pour soutenir l'identité locale (Astrid B. Stensrud passe en revue de telles initiatives dans le cas d'une ville du sud du Pérou). Les éclairages apportés par ces textes recoupent pour l'essentiel les phénomènes que l'école de Manchester avait dégagés plus d'un demi-siècle auparavant dans des études sur des sites miniers de l'Afrique australe.

- 5 Dans d'autres contributions, les changements que la globalisation induit localement sont brouillés par des paramètres d'ordre politique ou militaire. Ainsi, au chapitre VI, Cathrine Thorleifsson propose une analyse très fine du faisceau de facteurs qui concourt à la précarité, à l'insécurité et au statut national ambigu des habitants de la ville israélienne de Kyriat Shmona, frontalière avec le Liban. Bien que cette ville ait subi une récession économique d'envergure lorsque l'État d'Israël a accompli une restructuration néo-libérale à la fin des années 1980, les mutations profondes qu'elle a vécues au cours des dernières décennies lui ont été principalement imposées par les violences transfrontalières et l'afflux sur place de juifs russophones, consécutif à la chute du mur de Berlin. Afin de donner du sens à leur existence face à ces menaces et défis, les Mizrahim (juifs natifs des pays arabes), majoritaires dans la ville, mais en position de dominés au sein de l'ethnocratie israélienne, se sont forgés une identité héroïque de gardiens des frontières, survalorisant leur faculté de résilience. Plus loin dans l'ouvrage, Torunn Wimpelmann analyse les conséquences de l'occupation de l'Afghanistan par l'armée américaine sur la hiérarchie statutaire des grandes familles de notables et le leadership politique des *khan*, tandis que Elisabeth Schober, dans un autre chapitre, passe en revue les stratégies d'adaptation et de valorisation de leur indigénité que les chasseurs-cueilleurs aeta des Philippines ont mis en œuvre après leur transplantation près de la base militaire américaine de Subic Bay.
- 6 Quelques articles du recueil évaluent avec plus de précision l'impact de modes d'action ou de modèles entrepreneuriaux globalisés sur certaines populations et sur les représentations de soi et de l'autre qu'elles se forgent ou dont elles font l'objet. Si de telles études mettent en évidence une relation de cause à effet entre les changements induits de la sorte et l'émergence ou le renforcement de tensions sociales au niveau local, ces tensions restent contenues et il est alors excessif d'y voir le signe d'une surchauffe. Au chapitre XI, Branco Banović relate ainsi les controverses qu'a suscitées, au Monténégro, le choix de la moustache comme emblème de la Gay Pride organisée localement en 2013. La moustache étant le symbole par excellence de la virilité en contexte monténégrin, certains leaders d'opinion, prompts à assimiler ce type de manifestation à l'affirmation d'une forme de sexualité et non à un plaidoyer en faveur des droits des minorités, y virent une provocation. Cependant, le débat ne semble pas avoir occasionné un surcroît d'ostracisme (déjà élevé, il est vrai) à l'encontre de la communauté LGBT. Il est difficile en conséquence de souscrire à l'interprétation de l'auteur, selon lequel la Gay Pride 2013 aurait « surchauffé et déstabilisé la société monténégrine » (p. 185). Les supporters historiques du FC Manchester United furent pour leur part déstabilisés par l'incorporation de leur club dans l'industrie globale du spectacle, lorsque celui-ci fut racheté, en 2005, par un riche financier américain. Keir Martin explique, au chapitre XII, qu'un schisme se produisit alors entre ces fans et un public élargi qu'attirait dans le stade le battage médiatique autour des grandes stars de l'équipe, les premiers traitant par le mépris les seconds qu'ils qualifièrent de « mangeurs de crevettes » et « chercheurs de gloire ». Doit-on pour autant voir, dans ce

phénomène très classique de différenciation entre supporters, l'indice d'une surchauffe économique du football, ainsi que l'affirme l'auteur ? Là encore, le propos prête à débat. Mentionnons enfin la contribution de Chris Hann, bien plus mesuré dans ses conclusions. Ce dernier examine le rôle des médias globalisés dans la construction d'imaginaires supranationaux avec l'exemple du Concours Eurovision de la chanson. Il montre que la grande notoriété de ce concours réside largement dans le fait qu'il met en scène l'Europe des nations sur un mode bien plus élargi et inclusif que l'Union européenne ou l'OTAN, redonnant de la sorte du sens à un espace civilisationnel ancien.

- 7 Ce recueil présente l'intérêt d'embrasser un large éventail de constructions identitaires qui sortent du cadre classique de l'ethnie et réagissent à des changements rapides qu'imposent des opérateurs, pour la plupart lointains, agissant selon des chaînes d'interconnexions et d'interdépendances complexes. Cependant, à l'encontre de l'intitulé de l'ouvrage, les contributeurs mettent en évidence des processus de recomposition, plutôt que de déstabilisation identitaire. D'autre part, la métaphore de la surchauffe est trop imprécise et empreinte de machinisme social pour servir de support conceptuel à un nouveau paradigme théorique.